Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie

Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde

Band: 58 (1980)

Heft: 1

Rubrik: Rapport du toxicologue de l'Union suisse pour l'année 1978 = Bericht des Verbandstoxikologen für das Jahr 1978 ; Makabre Pilzlerlogik

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SZP Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde

Offizielles Organ des Verbandes Schweizerischer Vereine für Pilzkunde und der Vapko, Vereinigung der amtlichen Pilzkontrollorgane der Schweiz

BSM Bulletin Suisse de Mycologie

Organe officiel de l'Union des sociétés suisses de mycologie et de la Vapko, association des organes officiels de contrôle des champignons de la Suisse

Redaktion: Adolf Nyffenegger, Muristrasse 5, 3123 Belp, Tel. 031 81 11 51. Vereinsmitteilungen müssen bis am letzten Tag, literarische Einsendungen spätestens am 20. des Vormonats im Besitze des Redaktors sein, wenn sie in der laufenden Nummer erscheinen sollen.
Druck und Verlag: Druckerei Benteli AG, 3018 Bern, Tel. 031 55 44 33, Postcheck 30-321.
Abonnementspreise: Schweiz Fr. 27.–, Ausland Fr. 29.–, Einzelnummer Fr. 4.–. Für Vereinsmitglieder im Beitrag inbegriffen.
Insertionspreise: 1 Seite Fr. 220.–, ½ Seite Fr. 120.–, ¼ Seite Fr. 65.–.
Adressänderungen: melden Vereinsvorstände bis am 2. des Monats an *Mme Jacqueline Delamadeleine, Rue des Combes 12, 2034 Peseux*
Nachdruck: auch auszugsweise, ohne ausdrückliche Bewilligung der Redaktion verboten.

58. Jahrgang – 3018 Bern, 15. Januar 1980 – Heft 1

Rapport du toxicologue de l'Union suisse pour l'année 1978

Il s'en est fallu de peu que l'année 1978 soit marquée du drapeau blanc que l'on hisse au-dessus des prisons vides. En effet, pauvre en champignons, elle fut également pauvre en cas d'intoxication. A part quelques indigestions, seul un Winkelried St-gallois s'est élancé au-devant de l'ennemi, probablement phalloïdien pour être transpercé 10 à 12 heures après l'ingestion d'une cueillette décrétée inoffensive au vu d'un livre de vulgarisation par les traits (nausées, vomissements et diarrhées) que tira sur lui notre éternel adversaire: l'amanite bulbeuse.
Ce héros imprudent, amené à l'Hôpital Cantonal de St-Gall, traité énergiquement par hémodialyse vit son état, après une préjoration inquiétante où les examens de laboratoire révélaient une atteinte grave du parenchyme hépatique, vit son état, dis-je, s'améliorer presque miraculeusement le 4e jour et permettre le 8e jour le retour du téméraire dans ses foyers.
Un autre cas, qui défraya en septembre la presse zurichoise, failli mal tourner: celui du colporteur Vetterli, dit Schwämmli-Heiri, qui vendit sans contrôle une récolte mêlée de phalloïdes à une dizaine de clients. L'un d'entre eux, méfiant, fit contrôler son achat, déclencha une alarme générale et permis qu'à coups de haut-parleurs, on empêche un accident fatal. Le Vetterli en question jura à son coprs défendant qu'il ne cueillerait et ne colporterait plus jamais de champignons.
Ce fut ainsi à l'issue d'une enquête portant en Suisse sur 35 hôpitaux, les seuls cas méritant mention. Un mot des résultats de cette enquête: 35 hôpitaux furent interrogés, 27 répondirent; de ces derniers, deux, Berne et Genève, furent incapables de répondre en raison «du grand nombre des entrées dans leurs services d'urgences» (sic) et de l'usage d'ordinateurs compliqués. On ne peut qu'apprécier là le poids et l'efficacité de l'informatique actuelle.
A l'étranger, même silence de la presse. En Italie, un seul cas à Palerme où une famille de six per-

sonnes fut gravement intoxiquée par des Amanites phalloïdes. Deux d'entre-elles, le père et le plus jeune des enfants moururent le 3e et le 5e jour. Les quatre autres intoxiqués furent, semble-t-il, tirés d'affaire.

Comme les années précédentes, j'ai reçu de l'Argus de la presse les articles concernant les intoxications fongiques. Cet abonnement me semble indispensable. Le même service m'a fait cette année une offre d'écoute des émissions de la radio et de la télévision, d'abord en langue allemande, ultérieurement peut-être en français. Le coût m'en paraît élevé: Fr. 60.– pour une écoute de trois mois (se limitant aux mois de septembre, octobre et novembre) plus une quarantaine de francs par copie sonore d'un quart d'heure. Je ne pense pas, pour le moment, que cette nouvelle source de renseignements soit indispensable sauf si l'Union ne savait que faire de ses capitaux!

Dans mon rapport concernant l'année 1977, je n'avais pas pu donner la statistique des appels reçus au Centre Suisse d'Informations Toxicologiques de Zurich, dont je rappelle ici le numéro de téléphone: (01) 32 66 66. J'ai reçu depuis les chiffres du Toxzentrum. Il y eut, en 1977, donc il y a deux ans, 173 appels répartis comme suit: 58 enfants pour lesquels d'espèce en cause fut identifiée 30 fois; 115 adultes pour lesquels l'espèce fut identifiée 80 fois; sept de ces derniers appels concernaient des cas graves dont quatre dûs à l'amanite phalloïde. J'aurais été très intéressé, aux fins de comparaison, de connâitre les chiffres de 1978, mais ils ne seront publiés que dans quelques semaines. Je me propose donc de les mentionner dans mon rapport de l'an prochain.

J'avais prévu l'an passé de procéder à une étude des effets sur les champignons de la pollution par les métaux lourds (mercure, plomb, etc.). J'ai renoncé à ce projet, car j'ai vite acquis la conviction que des intérêts peu scientifiques recherchaient la caution du toxicologue de l'Union. Les résultats publiés jusqu'alors par des instituts d'agronomie semblaient gêner certains et l'objectivité des nouveaux dosages qu'on me proposait de faire me semblait insuffisante. J'ai préféré m'abstenir. Et, au fond, vu le manque de matériel en 1978, je ne regrette pas cette prise de position.

En automne 1978, j'ai été sollicité par notre président de la Commission scientifique de donner mon avis sur une proposition de Madame Vogelreuter de publier un article concernant le traitement du docteur Bastien, article dont vous avez lu le texte dans le No 3 du Bulletin. Ce traitement, dis-je, n'est valable que s'il est appliqué au plus tard six heures après l'ingestion des amanites, donc avant l'apparition des premiers symptômes classiques.

Le docteur Bastien lui-mêmeau cours des essais qu'il fit sur lui, s'administra son traitement soit immédiatement (ce qui n'entraîna pas de séquelles), soit au plus tard 6 heures après l'ingestion des amanites toxiques ce qui provoqua chez lui de forts malaises. Lorsqu'il voulut faire un dernier essai avec une attente de 12 heures, sa femme, qui ne désirait pas devenir veuve, fit intervenir le toxicologue français Alain Gérault (ce dernier nous le confirma lui-même à Neuchâtel au début de ce mois) pour détourner le docteur Bastien de sa téméraire intention. L'essai n'eût, en définitive, pas lieu. Le traitement du docteur Bastien ne mérite donc pas la publicité sous la forme laudative qu'on lui donne actuellement. Il garde néanmoins sa valeur sur le plan de la recherche et ouvrira peut-être l'horizon à des thérapeutiques futures.

J'insiste encore sur le fait impératif qu'une intoxication fongique impose toujours (peut-être seule l'intoxication coprinienne échappe-t-elle à cette généralisation) une évacuation d'urgence sur un centre hospitalier équipé des moyens d'analyse et de traitement modernes (hémodialyse entre autres). S'il s'agit d'une intoxication phalloïdienne, ces analyses permettront très rapidement de porter un pronostic qui sera en relation étroite avec la précocité de l'intervention et d'instaurer un traitement. Bastien ou pas, c'est de ce facteur temps que dépendra la survie des intoxiqués.

Je rappelle également que le nombre des espèces européennes mortelles connues augmente chaque année. Elles sont d'après M. Gérault une soixantaine actuellement réparties dans de nombreux genres autrefois considérés comme inoffensifs. Le nombre des espèces dangereuses atteint bientôt celui des bonnes espèces alimentaires, c'est-à-dire 200. Il devient donc dangereux de faire

des essais de comestibilité avec des espèces dont les caractères toxiques n'ont pas été testés en laboratoire auparavant. Les expériences à la Konrad ne devraint plus être faites!
Une dernière remarque: J'ai été très agréablement flatté delire dans le numéro 12 du Bulletin de notre Union une traduction en allemand par Monsieur Hotz de mon rapport de l'an passé. Nos collègues suisses alémaniques avaient exprimé le désir de prendre connaissance de cette traduction et Monsieur Hotz a exaucé leur vœux. Néanmoins, je regrette que le texte original *en français* n'ait pas été publié; non que j'y attache une valeur personnelle, mais parce qu'il n'est pas équitable que nos membres romands n'aient à lire qu'un traduction, si bonne soit-elle, mais en allemand.
En conclusion, le toxicologue de l'Union qui devrait désirer la persistance de la pauvreté fongique de 1978 et de la rareté des intoxications qu'elle a entraîné, se doit néanmoins de vous souhaiter à tous de belles poussées et de belles cueillettes de champignons, ainsi qu'une prudence toujours accrue.

Dr J. R. Chapuis

Bericht des Verbandstoxikologen für das Jahr 1978

Beinahe hätte für das Jahr 1978 die weisse Fahne gehisst werden können, wie dies bei Gefängnissen der Fall ist, die keine Insassen mehr beherbergen. Tatsache ist, dass infolge des mageren Pilzvorkommens im Jahr 1978 auch die Vergiftungsfälle durch den Genuss von Pilzen sehr rar waren. Neben einigen Magenverstimmungen wagte es nur ein «Winkelried» aus St. Gallen, dem Feind, dem Knollenblätterpilz, die Stirn zu bieten. 10 bis 12 Stunden nach Einnahme eines Pilzgerichtes – wobei die Pilze auf Grund eines volkstümlichen Pilzbuches als ungiftig beurteilt wurden – schoss der ewige Feind in Form von Durchfall, Erbrechen und Übelkeit seine giftigen Pfeile auf das unglückliche Opfer ab.
Nach dessen Überführung ins Kantonsspital St. Gallen wurde der tragische Held einer energischen Hämodialyse unterzogen. Nach einer beunruhigenden Verschlimmerung seines Zustandes, wobei die durchgeführten Laboruntersuchungen eine Schädigung der Leber ergaben, erlebte der Held nach vier Tagen eine an ein Wunder grenzende Besserung seines Zustandes, so dass er bereits am achten Tag nach Hause entlassen werden konnte.
Ein anderer Fall, der im September die Zürcher Presse beschäftigte, hätte beinahe einen schlimmen Ausgang genommen. Der Hausierer Vetterli, genannt «Schwämmli-Heiri», verkaufte an ungefähr zehn Kunden unkontrollierte Pilze, darunter auch einige Knollenblätterpilze. Einer der Käufer, der Sache nicht trauend, liess seine gekauften Pilze kontrollieren, worauf mittels Lautsprecherwagen ein allgemeiner Alarm ausgelöst wurde, wodurch ein fatales Unglück grösseren Ausmasses verhindert werden konnte. Der verantwortliche Hausierer schwor nachher bei allen Heiligen, nie mehr Pilze zu sammeln, um damit zu hausieren!
Eine bei 35 schweizerischen Spitälern durchgeführte Umfrage führte zu folgendem Ergebnis: 35 Spitäler wurden angefragt, von diesen antworteten 27. Von letzteren erklärten sich zwei (Bern und Genf) auf Grund der starken Belastung durch die grosse Anzahl von Notfällen ausserstande zu antworten (sic!), und auch wegen der Komplexität der von ihnen verwendeten elektronischen Datenverarbeitungsanlagen.
Auch im Ausland herrschte in der Presse grosses Stillschweigen über Vergiftungsfälle durch Pilze. Einzig aus Parma in Italien wurde ein Fall gemeldet, wo sich eine Familie von sechs Personen durch den Genuss von *Amanita phalloides* schwer vergiftet hatte. Der Vater und das jüngste Kind starben am dritten bzw. am fünften Tag an den Folgen. Die übrigen vergifteten Familienmitglieder konnten anscheinend gerettet werden.
Wie auch in früheren Jahren habe ich vom «Argus der Presse» die Ausschnitte über Pilzvergif-

tungen erhalten. Das Abonnement auf den «Argus der Presse» scheint mir für den Verbandstoxikologen unentbehrlich zu sein. Der gleiche Verlag hat mir dieses Jahr eine Offerte gemacht, die Radio- und Fernsehsendungen abzuhören, vorerst nur die deutschsprachigen, später vielleicht auch die französischsprachigen. Die Kosten im Betrag von Fr. 60.– für eine Überwachung von drei Monaten Dauer (September, Oktober, November) plus zusätzlich Fr. 40.– für eine Tonkopie von 15 Minuten Dauer scheinen mir recht hoch. Für den Moment erachte ich diese neue zusätzliche Informationsquelle noch nicht für notwendig, es sei denn, der Verband verfüge über überflüssige Finanzmittel!

In meinem Jahresbericht für das Jahr 1977 habe ich die statistischen Angaben über die vom toxikologischen Informationszentrum in Zürich (Tel. 01 32 66 66) erhaltenen Anrufe nicht veröffentlichen können. In der Zwischenzeit habe ich nun die entsprechenden Zahlen erhalten. Im Jahre 1977, also vor zwei Jahren, wurden total 173 Anrufe registriert, die sich wie folgt verteilen: 58 Kinder (wobei der Giftpilz in 30 Fällen identifiziert werden konnte) und 115 Erwachsene mit Identifikation des Giftpilzes in 80 Fällen. 7 der letzteren Vergiftungsfälle waren schwerwiegend, bei 4 Fällen handelte es sich jeweils um *Amanita phalloides*. Zu Vergleichszwecken hätte ich gerne die entsprechenden Zahlen aus dem Jahre 1978 gehabt. Diese werden jedoch erst in einigen Wochen publiziert. Ich werde sie deshalb erst in meinem nächstjährigen Bericht aufführen können.

Ich hatte im vergangenen Jahr die Absicht, eine Studie über die Verschmutzung von Pilzen durch Schwermetalle durchzuführen. Auf diese Arbeit habe ich verzichtet, nachdem ich bald zur Überzeugung gelangte, dass diese Untersuchungen für den Verbandstoxikologen von geringem wissenschaftlichem Interesse waren. Die von verschiedenen landwirtschaftlichen Instituten publizierten Resultate schienen einzelne zu verunsichern, und die Objektivität bei neuen Proben, die man mir zur Verfügung stellte, schien mir nicht gewährleistet zu sein, so dass ich verzichtete. Im Grunde genommen bedaure ich diesen Entscheid nicht, auch im Hinblick auf den Pilzmangel im Jahr 1978.

Im Herbst 1978 wurde ich durch unseren WK-Präsidenten gebeten, meine Ansicht zu äussern über die von Frau Vogelreuter vorgeschlagene Publikation eines Artikels über die Behandlungsmethoden von Dr. Bastien. Der Artikel erschien in Nr. 3 unserer Verbandszeitschrift. Diese Behandlung ist nur angebracht, wenn sie spätestens 6 Stunden nach Einnahme der Knollenblätterpilze einsetzen kann, das heisst vor Auftreten der ersten klassischen Vergiftungssymptome. Bei den Selbstversuchen, die Dr. Bastien durchführte, wandte er seine Behandlungsmethoden jeweils sofort nach der Einnahme der Giftpilze an, wobei dann keine Vergiftungssymptome auftraten, oder spätestens 6 Stunden nach dem Genuss der Giftpilze, was dann jedoch starke Übelkeit zur Folge hatte. Als er an sich selbst einen letzten Versuch (nach einer Wartezeit von 12 Stunden) anstellen wollte, liess seine Gattin, die nicht Witwe werden wollte, den Toxikologen Alain Gérault aus Frankreich (der uns dies zu Beginn dieses Monats in Neuchâtel persönlich bestätigte) intervenieren, um Dr. Bastien von seinem tollkühnen Vorhaben abzuhalten. Der Versuch fand schlussendlich nicht statt. Die Behandlungsmethoden von Dr. Bastien verdienen das öffentliche Lob nicht, das man ihnen zur Zeit zukommen lässt. Dennoch behalten sie auf rein wissenschaftlicher Ebene die ihnen zukommende Bedeutung und öffnen vielleicht für die Zukunft den Weg für weitere therapeutische Behandlungsmethoden.

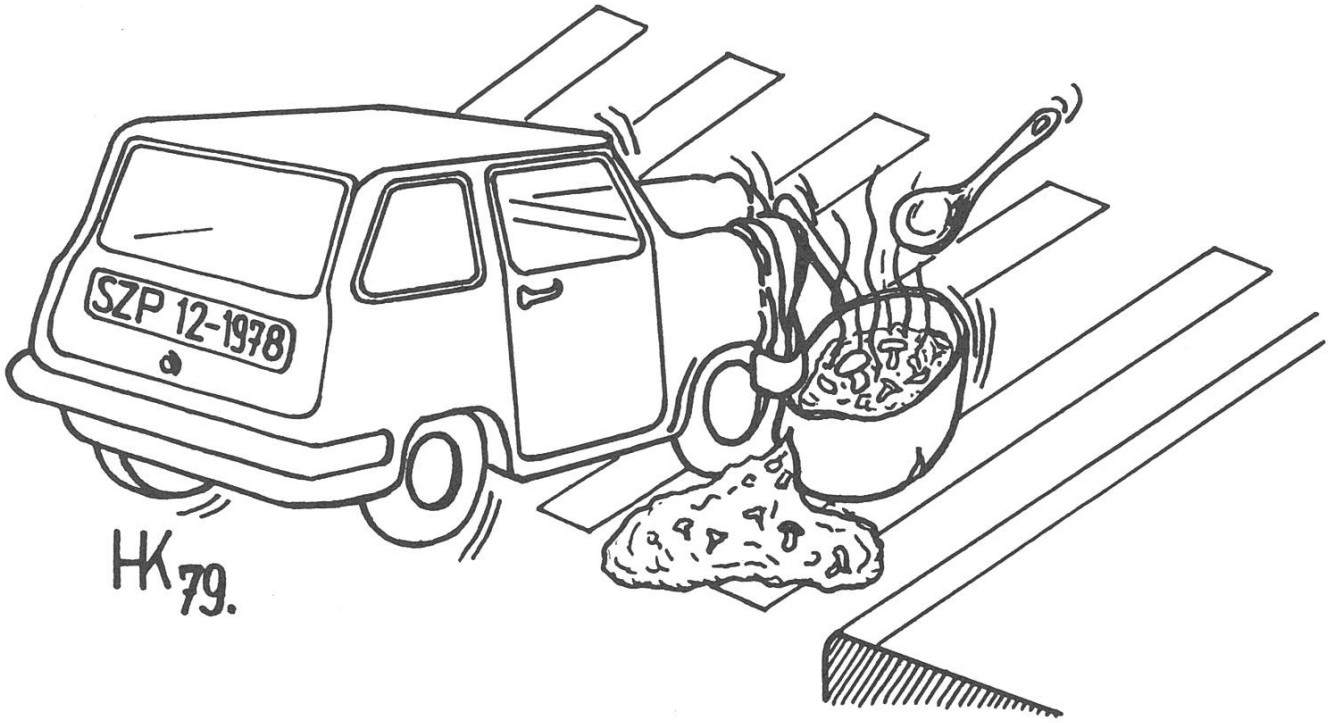
Ich lege nach wie vor Gewicht auf die Tatsache, dass eine Pilzvergiftung die sofortige Überführung des Patienten in ein Spitalzentrum erfordert, das über die erforderlichen Analysemittel und modernen Behandlungsmethoden (u. a. Hämodialyse) verfügt (vielleicht abgesehen bei einer Vergiftung durch *Coprinus*). Bei einer Vergiftung durch Knollenblätterpilze erlauben die vorgenommenen Analysen sehr rasch eine Prognose, die in engem Zusammenhang mit einem frühzeitigen Behandlungsbeginn steht. Einzig der Faktor Zeit ist für das Überleben des Patienten massgebend, Dr. Bastien hin oder her!

Auch möchte ich wiederholen, dass die Anzahl der bekannten tödlichen Giftpilze in Europa von Jahr zu Jahr zunimmt. Nach M. Gérault kennt man zur Zeit 60 Arten, auf zahlreiche Gattungen verteilt, die bis anhin für harmlos gehalten wurden. Die Zahl der für die übrigen Vergiftungen verantwortlichen Pilzarten erreicht beinahe diejenige der guten Speisepilze, d. h. 200. Nach wie vor ist es gefährlich, mit Pilzarten Versuche über deren Verträglichkeit als Speisepilze anstellen zu wollen, bevor nicht deren giftige Eigenschaften vorher im Labor abgeklärt worden sind. Versuche, wie sie seinerzeit Konrad durchgeführt hatte, sollten nicht mehr vorkommen.
Eine letzte Bemerkung: Es hat mich sehr gefreut, in Nr. 12 unseres Verbandsorgans eine Übersetzung meines Berichtes über das Jahr 1977 in deutscher Sprache vorzufinden. Unsere deutschsprachigen Pilzfreunde hatten den Wunsch geäussert, den Bericht des Verbandstoxikologen in deutscher Sprache lesen zu können, und Herr Hotz ist diesem Wunsch nachgekommen. Leider blieb der Abdruck meines Berichtes in der ursprünglichen französischen Fassung aus; nicht, dass ich persönlich daran hänge, aber es nicht zulässig, dass unsere französischsprechenden Pilzfreunde nur eine deutsche Übersetzung, und sei diese auch noch so gut, zu lesen bekommen.
Abschliessend wünscht der Verbandstoxikologe, der eigentlich daran interessiert wäre, dass das magere Pilzvorkommen auch im Jahre 1979 anhält und in dessen Folge auch nur eine kleine Anzahl von Pilzvergiftungen, trotzdem Ihnen allein ein üppiges Pilzwachstum und auch reiche Ernte, aber auch vermehrte Vorsicht.

Dr. J. R. Chapuis
R. Hotz (Übersetzer)

Makabre Pilzlerlogik

«Hast du den toxikologischen Jahresbericht in der SZP gelesen? Danach wird einem bewusst, dass Verkehrsunfälle zweifellos mehr Menschen töten als Pilzgerichte.»



«Ist doch logisch! Wer hat je erlebt, dass Pilzgerichte in Verkehrsunfälle verwickelt werden?»

Horst Klein, Normannenstrasse 21, 3018 Bern